Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe

François Déroche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/640>

DOI : 10.4000/ashp.640

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 57

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Déroche, « Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.640>

HISTOIRE ET CODICOLOGIE DU LIVRE MANUSCRIT ARABE

Directeur d'études : M. François DÉROCHE,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Éléments pour une histoire de la transmission manuscrite du Coran.* — II. *Questions de codicologie.*

Les moyens d'identifier les manuscrits coraniques des premières décennies du pouvoir abbasside (seconde moitié du II^e/VIII^e siècle) nous font encore largement défaut : à l'heure actuelle, nous ne disposons d'aucun exemplaire daté remontant à cette période et les analyses du C 14 du parchemin sont encore trop rares pour être d'une grande utilité. L'histoire de l'art, de son côté, ne fournit pas d'éléments pour combler cette lacune. Le début de la conférence a été consacré à un bilan des propositions qui ont été faites à ce jour.

Pour ce qui est du III^e/IX^e siècle, la quête de spécimens datés se poursuit : il n'existe pas pour le moment de colophon remontant à cette époque et les textes comportant une date sont soit des actes de *waqf*, soit des notes enregistrant des naissances ou des décès. Pris de manière isolée, ils seraient de valeur limitée ; mais leur nombre croissant et le fait qu'ils se recoupent donne de plus en plus de poids aux datations proposées.

Mais si la possibilité de dater plus précisément ces corans anciens est intéressante, les perspectives qui sont ouvertes le sont davantage. L'exemple des manuscrits constitués *waqf* par des « officiers turcs » de la période de Samarra est particulièrement significatif. À partir des données que fournissent les manuscrits, il devient possible d'analyser de manière précise les usages du livre-Coran au cours de la période, notamment dans le contexte d'une action politique. En outre, les ressemblances qui se manifestent entre les différents exemplaires, tant du point de vue de l'écriture que de celui du décor, permettent de faire l'hypothèse que les manuscrits reflétaient des modèles en vogue à Bagdad. Inversement, des productions régionales pourraient également être identifiées : elles se signalent par la reprise de traits qui figurent sur les manuscrits « impériaux », mais avec des maladresses qui montrent que les artisans/artistes impliqués dans la production de ces copies n'atteignaient pas la maîtrise exceptionnelle qui caractérise celles qui proviennent vraisemblablement du centre de l'empire.